

# La bibliophilie en France en 1975

Autor(en): **Bodin, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **19 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388267>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1975

VENTES

Le 30 janvier, une importante vente d'autographes de l'époque impériale rassemblait de nombreuses lettres signées de Napoléon, dont une de 1801 à Berthier sur le Pape: 3100 F, et une de 1807 sur l'entrevue de Tilsit: 2550 F; des lettres autographes de Joséphine, de Marie-Louise, et deux intéressantes l.a.s. (lettres autographes signées) de Wellington avant et après Waterloo: 5600 et 6000 F. Le 7 février, douze beaux livres illustrés, par Toulouse-Lautrec, *Histoires naturelles* de Renard: 35000 F; Dunois de Segonzac, *Les Géorgiques* de Virgile, avec suite et quatre grands dessins, reliées par Cretté: 65000 F; le trop méconnu Louis Legrand, représenté par sept chefs-d'œuvre, la plupart enrichis de dessins ou de tirages exceptionnels, dans de belles reliures et négligés entre 2600 et 7800 F.

Le 26 février, une riche et éclectique bibliothèque était dispersée. On remarquait un livre d'Heures du XV<sup>e</sup>, relié au siècle suivant, orné de seize grandes et vingt-six petites miniatures, avec de larges bordures, aux frais coloris: 135000 F; la rarissime *Astronomiae instauratae mechanica* de Tycho Brahe (1598), reliée en vélin ancien: 48500 F; un ensemble de 150 pièces concernant la comtesse du Barry et son château de Louveciennes: 38500 F; les 21 volumes des *Mémoires* de Saint-Simon (Sautelet, 1829) adonnamment annotés par Stendhal: 165000 F; *Les Fleurs du Mal* sur hollandaise, avec dédicace et deux lettres de Baudelaire au critique Edouard Thierry, leur premier défenseur: 152500 F; le manuscrit du discours de réception à l'Académie Française de Renan: 22000 F; le manuscrit de *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti: 17000 F. Il ne fallut pas moins de trois jours, du 3 au 5 mars, pour vendre les 1047 numéros de la collec-

tion du grand musicologue Marc Pincherle: de nombreuses lettres de musiciens; des manuscrits autographes: une page d'esquisses de Debussy: 5000 F, un carnet d'Albert Roussel rempli de notations musicales: 9500 F; de précieux manuscrits anciens: une rare tablature de clavier allemande du XVI<sup>e</sup>: 12500 F, les sonates op. 5 de Corelli ornées par le violoniste Dubourg, XVIII<sup>e</sup>: 51000 F; des traités sur la musique, un grand nombre de partitions: les cinq livres de pièces de viole de Marin Marais (1689-1725): 6800 F, les quatre livres de clavecin de François Couperin (1713-1730): 16000 F, huit recueils de sonates de Tartini (1744-1750): 9500 F.

Le 12 mars, parmi une belle vente d'autographes littéraires, de rares l.a.s. de Georges de Scudéry: 5000 F, Madeleine de Scudéry: 3800 F, et Honoré d'Urfé: 4200 F, suivaient la dispersion des 36 lettres de Proust à Jean-Louis Vaudoyer, ainsi que plusieurs ouvrages dédicacés: l'émouvant billet où Proust veut «aller voir ce matin Ver Meer et Ingres»: 4800 F, *Sodome et Gomorrhe II* avec un superbe et long envoi: 5100 F. Les 17 et 18 mars, d'une importante bibliothèque, retenons la rare originale des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (Genève 1616), en vélin d'époque: 9100 F; *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1647), en maroquin au chiffre de Charles de Valois-Angoulême, fils de Charles IX et Marie Touchet: 21000 F; le livre de messe de Mme de Montespan, richement calligraphié sur vélin, relié en chagrin noir avec doublures de maroquin rouge aux armes de la maîtresse de Louis XIV: 53000 F; un très beau livre d'Heures du XV<sup>e</sup>, orné de 120 miniatures et de riches bordures, de l'Ecole de Tours, a atteint 190000 F.

Le 11 avril, une très belle vente de livres anciens présentait notamment les noms de Villon, avec l'édition de 1532, grande de marges, reliée par Bauzonnet-Trautz: 49000

F; Rabelais, avec la rare réunion de *Gargantua* (1537) et *Pantagruel* (1538): 102 000 F; Descartes et l'originale du *Discours de la Méthode* (1637) en veau marbré aux armes du Surintendant des Finances Claude de Bullion de Bonnelles, marquis de Gallardon: 68 000 F; un rare ensemble d'originales de Molière, dont *Les Précieuses ridicules* (1660): 63 500 F, et *Sganarelle* (1660) en vélin d'époque: 38 000 F; on y avait ajouté quelques volumes de Baudelaire, un des 4 chins des *Paradis artificiels* (1860): 22 000 F, et un extraordinaire *Fleurs du Mal*, dédié à l'avocat de Baudelaire lors du procès du livre, Chaix-d'Est-Ange, truffé de deux lettres de Baudelaire, dont une à Victor Hugo, de deux lettres de Hugo, et d'une épreuve corrigée de *L'Albatros*, dans une reliure de Cuzin: 63 000 F. Le 14 avril avait lieu la dispersion des archives du traducteur russe Halperine-Kaminsky, avec de nombreuses lettres de Tolstoï sur la traduction de ses écrits, et une l.a.s. de Tchekhov sur *La Cerisaie*: 6300 F. Le 16 avril, une émouvante l.a.s. de Chateaubriand réclamait « quelques pieds de sable, une pierre du rivage, sans ornement et sans inscription, une simple croix de fer, et une petite grille », pour sa tombe: 8300 F. Le 25 avril, 6 lettres de Saint-Exupéry à son camarade d'aviation Guillaumet, le héros de *Terre des hommes*, s'envolaient de 1600 F à 15 000 F pour une lettre ornée de cinq aquarelles, l'exemplaire unique sur japon nacré de *Terre des hommes* atteignant 9200 F.

Le 28 avril, on remarquait *Le Bocage* (1554) de Ronsard, relié par Bauzonnet-Trautz: 42 000 F; *L'Art d'être grand-père* (1877) sur chine, enrichi de 20 lettres de Hugo, de photos et de nombreux autographes des proches du poète: 65 000 F; *Parallèlement* de Verlaine illustré par Bonnard (1900) dans une reliure en cuir ciselé et peint de Séguy: 31 000 F. Le 30 avril, une vente, dont le catalogue restera précieux, permettait d'admirer les diverses facettes de l'œuvre de François-Louis Schmied, peintre, graveur et éditeur. Le 16 mai, une l.a.s. de Voltaire à d'Alembert au

sujet de Genève et de *l'Encyclopédie* atteignait 16 000 F. Le 2 juin, une étude de Jean Casou sur *Picasso* (1940) qui avait été dédiée, annotée et ornée de dessins par le peintre pour Paul Eluard: 54 000 F. Le 6 juin, la collection du marchand de tableaux Etienne Bignou s'ouvrait par des autographes de peintres, des lettres du douanier Rousseau, de Rouault (une lettre à Vollard ornée de deux gouaches: 22 900 F), de Matisse (11 pages de réponses à un questionnaire sur sa vie et son œuvre: 15 000 F), et une lettre signée de Goya: 16 000 F. Venaient ensuite de très beaux livres illustrés par Toulouse-Lautrec (*Yvette Guilbert* de G. Geffroy: 35 500 F), Picasso (*Le Chef-d'Œuvre inconnu* de Balzac, n° 1 sur japon: 58 500 F), Matisse (*Jazz*, avec dédicace: 69 000 F), etc.

La plus belle vente de l'année fut bien celle de la bibliothèque de « Sir A. », c'est-à-dire sir Robert Abdy; enchantement des yeux, excitation de l'esprit, on reste subjugué devant tant de merveilles, souvent uniques, comme les *Hieronymi Epistolae* (Mayence 1470), grand incunable imprimé sur vélin par Pierre Schœffer, richement décoré de lettrines et d'initiales peintes, et conservé dans un maroquin de Derome le Jeune: 170 000 F; un Froissart en 4 volumes (1514), imprimé par Eustace sur vélin, relié également par Derome le Jeune, avec d'illustres provenances: 80 000 F; un Horace latin (1733-1737) dans une superbe reliure doublée et mosaïquée, signée par un relieur de Dijon, Culembourg, aux armes des Quarré d'Aligny: 75 000 F; le Molière illustré par Boucher (1734), en premier tirage, exemplaire réglé aux gravures encadrées de filets verts et rouges, dans un maroquin à dentelle de Padeloup: 62 000 F; *Projet nouveau...* de Bourdon-Desplanches (1785), recueil de conseils pour lutter contre la famine, qui se signalait par son exceptionnelle reliure aux plats en porcelaine de Paris blanche avec riche décor, armes et inscriptions dorées: 92 000 F; le *Code civil* (1804) et le *Code de procédure civile* (1806) imprimés sur vélin, tous deux dans de superbes maroquins au chiffre

du consul puis archichancelier Lebrun: 100 000 F; une magnifique réunion de l'œuvre de Piranèse (Paris 1804-1807) en 1093 planches, reliées en 25 volumes par Tessier: 207 000 F; la *Description de l'Égypte* (1809-1828), quatorze grands volumes dans de somptueux maroquins à décor doré et à froid aux armes du duc de Bordeaux: 80 000 F; sans compter de très beaux ouvrages d'architecture, de voyages, de botanique, d'histoire naturelle, des recueils de fêtes, etc.

A Versailles, le 12 juin, un remarquable livre d'*Heures à l'usage de Saint-Pol de Léon* du XV<sup>e</sup>, orné de 15 grandes peintures, 14 vignettes et un riche encadrement d'une grande fraîcheur, dans le style de Maître François, dans un maroquin XVII<sup>e</sup> à la Du Seuil, a atteint 61 800 F, tandis qu'un ensemble de dix importantes lettres militaires, la plupart inédites, de Napoléon I<sup>er</sup>, recueillait 20 200 F. Le 25 juin, dans une vente d'autographes de peintres, une lettre de Gauguin à Schuffenecker était illustrée d'un dessin à la plume: 10 000 F. Le 15 octobre, un étonnant manuscrit de Zola, inédit, *Les Parvenus*, scénario d'une pièce qui annonce par certains côtés les *Rougon-Macquart*, est allé rejoindre les manuscrits de Zola à la B.N.: 13 000 F. Le 23 octobre, un beau manuscrit du XV<sup>e</sup> de Christine de Pisan, «la table des rubriques des troys vertus», qui avait été écrit par Jehan Gardel à Tours en bâtardes noires avec sommaires rouges et initiales bleues et rouges, portant les armes peintes d'Urfé: 28 000 F. Le 17 novembre, de nombreux livres illustrés modernes portaient, entre autres, les noms de Fernand Léger avec *Cirque* en feuilles: 17 000 F; de Picasso avec les *20 poèmes de Gongora* avec envoi: 17 500 F. Le 18, on a dispersé une importante correspondance de Max Jacob avec le critique René Lacôte. Le 19, parmi des illustrés, on pouvait voir un exemplaire unique de *La Parisienne peinte par elle-même* de Georges Montorgueil (1897), avec les gravures de Somm en plusieurs états, et les 163 dessins et croquis originaux, dans deux maroquins doublés et mosaïqués de Marius Michel: 10 000 F; *Le*

*Café-Concert* de Montorgueil, avec les lithos de Lautrec et Ibels: 17 000 F; *Cendrillon* illustré par Pascin, sur japon, avec double suite: 12 200 F; *Bubu de Montparnasse* de Charles-Louis Philippe, avec les eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac, plus la suite et 3 planches non utilisées: 17 000 F.

La vente des archives Camille Pissarro, le 21 novembre, illustre, hélas, à merveille l'incurie de l'État dans le domaine des archives et bibliothèques. Ce trésor et cette source de documentation inestimables pour l'histoire de l'impressionnisme ont donc été morcelés et, à part quelques préemptions, irrémédiablement dispersés en France et dans le monde entier, sans que des mesures aient été prises pour leur publication; au moins, un catalogue, remarquable par ses commentaires et ses abondantes citations, en conserve le souvenir, et restera un précieux ouvrage. Peintres, critiques, amateurs, amis, marchands, écrivent à Pissarro: Caillebotte, 11 lettres: 2700 F; Mary Cassatt, 9 lettres: 5600 F; Guillaumin, 10 lettres: 6200 F; Luce, 4 lettres: 1600 F; Thornley, 56 lettres: 2500 F; 8 lettres de Cézanne: de 2800 à 16500 F; une très belle lettre de Degas sur la gravure: 8200 F; 51 lettres de Gauguin, de 1874 à 1885: de 1300 à 15 000 F; 52 lettres de Monet de 1871 à 1892: de 800 à 8800 F; 24 lettres de Signac, sur le divisionnisme: de 350 à 3500 F; Renoir, Sisley, Berthe Morisot, etc.; 22 lettres de Théodore Duret: 2400 F; une longue lettre de Huysmans sur *L'Art moderne*: 4800 F; 56 lettres d'Octave Mirbeau: 15 000 F; 19 lettres de Théo van Gogh: 4800 F; 110 lettres de Durand-Ruel: 14 500 F, etc., etc.; sans compter une trentaine de lettres de Pissarro à son fils Lucien et à sa nièce Esther, dont un ensemble de 17 lettres: 11 000 F, et une très belle lettre sur ses idées politiques: 6500 F.

Le 3 décembre, on notait l'originale de *De l'Amour* avec envois de Stendhal à son ami Luigi Buzzi, en reliures d'époque: 17 800 F. Le 5 décembre, outre le fameux incunable *Liber Chronicarum* d'Hartmann Schedel (Nuremberg, 12 juillet 1493) avec ses belles figu-

res sur bois: 32 000 F, furent vendus quelques manuscrits à peintures du XV<sup>e</sup>: *Heures à l'usage de Paris*, avec 2 miniatures et 7 grandes peintures dans le style du maître de l'Horloge de Sapience de Bruxelles: 55 000 F; *Heures à l'usage de Rome*, avec 4 peintures, 24 miniatures et de ravissants encadrements de fleurs ou de fruits, avec quelques grotesques, très représentatifs de l'art des ateliers brugeois: 56 000 F. Une vente d'autographes, le 15 décembre, présentait l'originale de la traduction par Baudelaire des *Histoires grotesques et sérieuses* de Poe, avec envoi de Baudelaire à Manet, et deux très intéressantes lettres de Baudelaire à Michel Lévy sur la préparation de ce livre: 20 000 F; quatre curieuses lettres de Zola au Dr Toulouse: 2 100 F; un important ensemble d'autographes des accusés nazis au procès de Nuremberg: 13 100 F; le manuscrit d'un message de De Gaulle aux «Soldats de la libre Amérique» en 1945: 17 500 F; furent également dispersées 11 lettres de Proust à J.-H. Rosny aîné, dont une de 16 pages, sur sa vie, son œuvre, ses opinions politiques et religieuses, a atteint 12 000 F.

Les 17 et 18 décembre, la bibliothèque du professeur Millot, consacrée au XVII<sup>e</sup> siècle, commençait par quelques autographes de Boileau, dont l'émouvant manuscrit de l'épithaphe de Racine: 6 100 F; de Bossuet, Louis XIII, Ménage, Saint-Evremond; Racine, avec une lettre remerciant sa sœur pour des fromages: 13 000 F. De Valentin Conrart, une intéressante lettre sur la mort de Richelieu (14 000 F) précédait un recueil copié par lui de 99 poèmes de Saint-Amant, Racan, Théophile et autres, dans un splendide vélin doré à dentelle de Clovis Eve au chiffre supposé de Julie d'Angennes: 20 000 F; un manuscrit d'époque des *Mémoires* sur la Fronde de La Rochefoucauld, dans un maroquin à la Du Seuil, était aux armes de la Grande Mademoiselle: 32 500 F. En feuilletant ce beau catalogue, nous retrouvons le *Cours d'Architecture* de Blondel (1675), sur grand papier, en maroquin aux armes et chiffre de Colbert: 20 100 F; plusieurs Bos-

suet, dont la *Politique tirée (...) de l'écriture Sainte* (1709) sur grand papier, en maroquin aux armes de Mme de Maintenon: 31 500 F; de nombreuses *Mazarinades*, dont un recueil de 930 pièces formé par le maréchal Chalon du Blé, en 20 volumes reliés en maroquin à son chiffre et un riche décor de fers au pointillé: 32 000 F; une collection du *Mercure de France* de 1727 à 1782, en maroquin rouge, dont 102 volumes étaient aux armes de Louis XV, 12 à celles de Marie Leczinska et 7 à celles de la Du Barry: 82 000 F; une charmante édition des *Contes* de Perrault (1707), avec les *Contes de fées* de la Comtesse de Murat (1698), en maroquin bleu aux armes de la comtesse de Verrue: 48 000 F; un des trois exemplaires connus de *La Nymphe de la Seine à la Reyne* (1660), édition originale de cette première œuvre imprimée de Racine, reliée par Trautz-Bauzonnet: 40 500 F; toujours de Racine, les *Œuvres* (1741), 2 in-12 en maroquin aux armes de la Pompadour, provenant du château de Crécy: 41 000 F.

Le 19 décembre, la dernière partie de la collection d'autographes de Sacha Guitry révélait une l.a.s. de d'Alembert relative à une querelle avec Euler: 2 700 F; le manuscrit de 14 *Histoires désobligeantes* de Léon Bloy: 3 800 F; le contrat entre Flaubert et Michel Lévy pour la réédition de *Madame Bovary* et l'édition de *Salammbô*: 2 900 F; une l.a.s. d'Edmond de Goncourt expliquant à A. Daudet son projet de fondation de l'Académie Goncourt: 16 000 F; le manuscrit d'*Haldernablou* (15 pages) de Jarry: 5 500 F; une l.a.s. de Louis XIII à Richelieu, pour savoir quand il faut donner de la bouillie au futur Louis XIV: 6 000 F; plusieurs l.a.s. de Voltaire, dont une au président Hénault sur *Le Siècle de Louis XIV*: 10 500 F.

#### EXPOSITIONS

*Louis XV, un moment de perfection de l'art français* restera un modèle de perfection dans les annales des expositions. Dans le cadre d'époque de l'Hôtel de la Monnaie, cette



gigantesque évocation étalait ses fastes et ses 983 numéros, détaillés et commentés dans un monumental catalogue, aussi épais qu'instructif. L'architecture, la peinture, le dessin, la sculpture, l'estampe, la tapisserie, le mobilier, l'argenterie, la céramique, les monnaies, le costume, le théâtre, la musique étaient représentés par des pièces majeures, de même que l'art du livre. Après quelques rares livres imprimés par Louis XV, dont le *Cours des principaux fleuves et rivières d'Europe* (1718) composé et imprimé par ce jeune roi de neuf ans, ou encore par la marquise de Pompadour, la présentation de divers poinçons, matrices et caractères de Luce, de cuivres ou de bois gravés par Papillon, permettait de faire le point sur les techniques de fabrication. Les plus beaux livres illustrés étaient là : les *Contes* de La Fontaine des Fermiers généraux, les *Fables* vues par Oudry, le *Choix de Chansons* de La Borde, l'*Encyclopédie* en maroquin rouge aux armes royales, l'*Histoire naturelle* de Buffon. Le Molière illustré par Boucher (1734) était accompagné du précieux recueil Rothschild contenant les 33 dessins originaux de Boucher ; *Les Baisers* de Dorat (1770), des dessins d'Eisen. Au manuscrit de *La Nouvelle Héloïse*, entièrement recopiée par Rousseau lui-même à l'intention de la maréchale de Luxembourg, étaient joints les dessins originaux de Gravelot ; à côté, on voyait les 31 dessins de Moreau le Jeune et 9 de Le Barbier pour les œuvres de Jean-Jacques. L'art de la reliure était présenté fastueusement : reliures à plaques, à dentelles ; de superbes reliures mosaïquées des Derôme, ou celle exécutée par Lemonnier vers 1747 pour Marie-Josèphe de Saxe, où un perroquet et des feuillages multicolores se détachent sur un veau blanc ; une curieuse reliure à décor Renaissance exécutée pour Chastre de Cangé vers 1725. Nous allions oublier, au milieu des instruments de musique, les musiques imprimées, reliées en maroquin à dentelle aux armes de Mesdames, filles du roi, dont les *Sonates pour le clavecin* (1764), première œuvre éditée de Mozart ; les partitions autographes des Pa-

*ladins* de Rameau et du *Devin de village* de Rousseau.

La Bibliothèque nationale a voulu explorer un domaine négligé jusqu'ici par la bibliophilie et dont les témoins sont d'autant plus rares et précieux qu'ils ont été peu conservés : *Le livre dans la vie quotidienne*. Un remarquable catalogue fait le point sur ces livres de tous les jours et nous guide sûrement à travers plus de 700 numéros. Après le dictionnaire d'Ambrogio Calepino (1502), qui donna son nom au calepin, les livres pratiques de François Barrême et les livres de médecine et d'hygiène, depuis le manuscrit latin du VII<sup>e</sup> siècle des œuvres d'Oribase jusqu'au Larousse médical, venaient les livres de cuisine : un manuscrit du VII<sup>e</sup> du *De Re coquinaria* d'Apicius, le Taillevent, le La Varenne, le Tante Marie, entre autres. Concernant le jardinage, outre un manuscrit du IX<sup>e</sup> de Palladius, le *Rustican* de Pietro de Crescenzi était illustré de fraîches peintures du XV<sup>e</sup>. Les manuels pédagogiques, les alphabets, les modèles d'écritures, les arithmétiques, de nombreux ouvrages pour l'étude des langues anciennes ou étrangères, représentaient les livres de l'école. Livres d'heures, missels, catéchismes, étaient dominés par un manuscrit à peintures du XIV<sup>e</sup> représentant et commentant le déroulement de la messe, et par le fameux manuscrit du XIII<sup>e</sup> du *Credo* de Joinville, exposé « par lettres et par ymages ». Une abondante et curieuse littérature se consacrait à la magie, l'alchimie, l'astrologie, aux prédictions, à la chiromancie, etc. Les ouvrages techniques étaient nombreux : le fameux album du XII<sup>e</sup> de l'architecte Villard de Honnecourt ; le *De Machinis* de Mariano Taccola, avec les peintures de divers engins et machines (XV<sup>e</sup>) ; l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, les Manuels Roret, etc. Les guides de voyage allaient d'un itinéraire manuscrit du IX<sup>e</sup> de Bordeaux à Jérusalem aux Baedeker, Joanne, Chaix, Michelin. Une dernière partie était consacrée aux jeux et aux sports : on y remarquait deux manuscrits illustrés du XIV<sup>e</sup> sur les échecs, l'un

étant annoté par Charles d'Orléans; *Le Livre de la chasse* de Gaston Phébus, ce chef-d'œuvre de l'enluminure du début du XV<sup>e</sup>; les ravissantes peintures du XIII<sup>e</sup> qui ornent les marges d'un *Art de chasser avec des oiseaux* de Frédéric II de Hohenstaufen; le splendide manuscrit original avec les beaux lavis du *Livre des tournois* du roi René d'Anjou. Une exposition très riche, presque trop riche, car, après cette utile vue d'ensemble, nous aimerions en voir reprendre et approfondir chaque section.

La Galerie de l'Échaudé exposait quelques *dessins d'écrivains*: Apollinaire, Audiberti, Cocteau, Sacha Guitry, Hugo, Max Jacob, Laforgue, Mac Orlan, Maupassant, Mérimée, Prévert, Valéry. L'Institut néerlandais a célébré les 400 ans de l'*Université de Leyde*, en évoquant les débuts de cette fameuse institution, son organisation, la vie quotidienne des étudiants et ses illustres professeurs, grâce aux éditions originales et quelques manuscrits, notamment de Scaliger et Claude de Saumaise. Un peu plus tard, il a présenté les 39 lettres inédites de *Gauguin* à Vincent et Théo van Gogh, souvent illustrées, ainsi qu'une quarantaine de lettres de *van Gogh* concernant Gauguin, et 33 lettres de Gauguin à Daniel de Monfreid; un précieux catalogue résume la teneur de chaque pierre de cette intense correspondance. A la B.N., une présentation bâclée de l'œuvre de *Grandville* ne permettait pas de prendre la mesure de cet étonnant et génial visionnaire de la litho et de l'illustration romantiques. Au Collège de France, une trop brève exposition évoquait le grand savant *Claude Bernard*, notamment avec les manuscrits de ses travaux et de ses cours, et le manuscrit du *Docteur Pascal* de Zola, qui s'est inspiré du physiologiste pour peindre son héros. Le Musée des Beaux-Arts de Rouen a organisé une très belle réunion de *manuscrits normands* des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. La bibliothèque municipale de Vichy a présenté *L'Univers de Roger Caillois*, l'œuvre si diverse de cette personnalité complexe, grâce aux manuscrits, lettres et éditions, et ses nombreuses amitiés

(catalogue). L'Académie de Béarn a révélé à Pau quelques *Trésors des bibliothèques béarnaises*; citons les *Petites Heures* (XV<sup>e</sup>) du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, avec sa devise et ses armes, et de belles peintures; un manuscrit de l'*Heptaméron* et l'originale des *Marguerites* de Marguerite de Navarre; le livre de comptes de Jeanne d'Albret, mentionnant des achats de livres pour le futur Henri IV; de beaux volumes au chiffre de celui-ci; un Ovide relié pour la reine Margot, au dos orné de marguerites; un aperçu des riches bibliothèques des couvents et des ordres religieux de Pau et d'Oloron; un recueil de poésies légères, écrit et illustré par Fabre d'Églantine; des manuscrits et livres de Francis Jammes.

La Bibliothèque nationale a tenu à célébrer dignement le centenaire de *Maurice Ravel*. La carrière de ce grand musicien était évoquée grâce aux lettres, photos, objets, tableaux, de Ravel ou de ses amis, sans toutefois trop s'aventurer dans sa vie intime qui reste très mystérieuse; des maquettes, des costumes évoquaient les ballets et les opéras; le catalogue publie de nombreuses lettres. L'œuvre complet du compositeur était exposé, grâce à des manuscrits, des esquisses, des épreuves corrigées, des éditions: les devoirs du Conservatoire; les premières compositions, jusqu'alors inédites, comme la *Balade de la Reine morte d'aimer* (1893); les manuscrits autographes des chefs-d'œuvre: *Jeux d'eau*, le *Quatuor*, *Shéhérazade*, et tant d'autres qu'il est vain de citer, jusqu'au brouillon de *La Valse*; les dernières œuvres, avant la maladie, et ces bouleversantes pages où Ravel tente de réapprendre à écrire et à signer.

La Bibliothèque historique de la Ville de Paris, sous le titre de «*Moi-Paris*», avait illustré et commenté un précieux et épais manuscrit de *Michelet*, réunion de notes diverses – souvent intimes – relatives à Paris, dont la publication intégrale fait du catalogue un précieux ouvrage. A Bourg-en-Bresse, une gigantesque exposition de plus de 350 numéros commémorait le centenaire du décès d'*Edgar Quinet*, avec un catalogue

qui restera très utile. Son enfance et ses études, sa brillante carrière de professeur, son engagement politique en 1848–1851, l'exil à Bruxelles et à Veytaux, son activité de député républicain, étaient retracés avec de nombreux documents, depuis une lettre écrite à sa mère à l'âge de 5 ans jusqu'à l'émouvant cahier du proscrit; son œuvre était représentée par des manuscrits, dont ceux de *Merlin l'enchanteur* depuis les premières notes sur un carnet jusqu'à la version définitive; ses amitiés ferventes retracées par des dédicaces de Lamartine, Sainte-Beuve, et de passionnantes correspondances avec Michelet, Mickiewicz, Garibaldi, Victor Hugo. Au Palais du Luxembourg, il était naturel de célébrer le *Centenaire du Sénat de la République*, en retraçant l'histoire de cette institution, depuis ses origines, le Sénat conservateur puis la Chambre des Pairs et le Sénat du Second Empire, enfin les débuts de la III<sup>e</sup> République, qui fonde le Sénat dont l'histoire se suit alors jusqu'à nos jours, relatée dans un agréable catalogue.

La Bibliothèque nationale a présenté une rétrospective de l'œuvre gravé et des livres illustrés de *Max Ernst*, d'un journal d'étudiant photocopié en 1910 au *Festin* de Pierre Hebey édité par Chave en 1974; on y a notamment revu avec délectation *La femme 100 têtes* (1929), avec de savoureux collages inédits. La Bibliothèque publique d'Information, qui va s'installer au Centre Georges-Pompidou, avait organisé une exposition sur *James Joyce et Paris*, évoquant les domiciles, les lectures, les amitiés de l'écrivain irlandais à Paris, et l'élaboration de son œuvre. On a pu remarquer trois fragments du manuscrit d'*Ulysses*; l'originale d'*Ulysses* (1922) dédicacée à Adrienne Monnier, et celle dédicacée à Valery Larbaud et reliée aux couleurs de l'Irlande; deux des 10 hollandes de la traduction de 1929, imprimés pour Joyce et Larbaud; de nombreuses lettres, de Joyce ou à Joyce, échangées avec Ezra Pound, la traductrice Ludmila Savitzky, Valery Larbaud, Stuart Gilbert, etc., sans oublier les fascinants dessins de Brancusi.

Le centenaire de la mort de *Georges Bizet* a été chichement célébré par le Département de la Musique de la Bibliothèque nationale, qui n'a pas jugé bon d'y consacrer une grande exposition après celle de 1938; et c'est la Scala de Milan qui rendit un juste hommage à ce grand compositeur. Une mini-exposition donc, autour de *Carmen* qui fêtait – sans que Paris l'honorât d'une reprise – son centenaire, où des lettres de Bizet, des brouillons du livret, quelques éditions dédicacées de la partition, divers documents sur Galli-Marié qui créa l'œuvre, et sur les représentations successives, entouraient le manuscrit autographe complet de ce grand chef-d'œuvre.

Avec *Boccace en France*, la Bibliothèque nationale a organisé une très riche exposition, accompagnée d'un savant catalogue, à l'occasion du sixième centenaire de la mort de l'auteur du *Décameron*. Au centre de la vie de Boccace, l'amitié avec Pétrarque était illustrée par de précieux témoignages: un manuscrit du XI<sup>e</sup> des *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin offert par Boccace à Pétrarque; un Homère annoté de la main de Pétrarque; un Pline le Jeune annoté par les deux amis, et où Boccace a dessiné la source de la Sorgue; le manuscrit autographe de Pétrarque du *De gestis Caesaris*, brusquement interrompu par la mort de l'auteur au fol. 49. Les œuvres de Boccace sont présentées dans divers manuscrits ou premières éditions: un des plus anciens manuscrits du *Décameron*, transcrit par un riche marchand florentin vers 1370, avec de savoureux dessins à l'encre qui sont les premières illustrations connues du livre; un autre manuscrit, de 1427, est enrichi de lavis; le fameux *Zibaldone Laurenziano*, prêté par Florence, recueil autographe de Boccace. Après cette magistrale présentation de l'œuvre de Boccace, les traductions et adaptations rendaient compte de la diffusion en France. Des manuscrits de la fin du XIV<sup>e</sup>, dont un illustré à la plume, sont des adaptations de *Grisélidis*. *Des femmes nobles et renommées* est traduit dès 1401, dans deux superbes manus-



crits, illustrés de fraîches peintures, offerts à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et à Jean de Berry; un manuscrit illustré par Robinet Testard pour Louise de Savoie. La première traduction de Laurent de Premierfait, terminée en 1400, *Des cas des nobles hommes et femmes*, est présentée dans le plus ancien manuscrit, avec une miniature de dédicace. La seconde traduction, achevée en 1409, eut le plus grand succès: le luxueux exemplaire de Jean sans Peur, avec ses 150 enluminures; deux autres beaux manuscrits illustrés précèdent celui, majestueux, prêté par Munich, enrichi de 90 peintures de Jean Fouquet, d'une grande finesse (1458). Provenant de la Librairie de Bourgogne, un manuscrit du *Décameron*, traduit par Premierfait, est enrichi de cent miniatures flamandes (vers 1430). Dans l'entourage de René d'Anjou, Boccace fut traduit et apprécié, ce qui nous vaut de pures merveilles: le *Roman de Troilus*, copié par Pierre d'Amboise vers 1455, et orné de belles miniatures en grisaille, pour Marie de Clèves; la splendide *Téséide* (vers 1460), de Vienne, orné de 17 peintures d'une finesse et d'une beauté remarquables, dues au maître du *Cœur d'amour épris* et au maître du Boccace de Genève. Viennent ensuite les premières éditions: *De la ruine des nobles hommes* (Bruges 1476), par Colard Mansion, avec de belles planches en taille douce; les *Cent nouvelles* d'Antoine Vérard (1485 et 1486); la nouvelle version du *Décameron* par Antoine Le Maçon, chez Estienne Roffet (1545), avec les vignettes de Delaune, dans un maroquin vert décoré à l'époque d'entrelacs et de fers azurés; de précieuses traductions lyonnaises; des éditions populaires du *Décameron* ou de *Grisélidis*. Le succès de l'œuvre se mesure alors surtout aux œuvres qu'elle inspire: l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, avec un manuscrit de 1553 appartenant à Adrien de Thou; le *Livre des Dames* de Brantôme, dans son premier jet dicté aux secrétaires, avec d'abondantes additions et corrections autographes; les *Cent nouvelles nouvelles* de Philippe de Vigneulles, là encore corrigées

par l'auteur. L'influence de Boccace se retrouve ensuite dans *La Fontaine* et ses *Contes*, chez Charles Perrault, sur le théâtre, chez les romantiques; l'exposition s'achève sur les éditions illustrées par Louis Jou, Mariette Lydis, Chagall et Dali.

L'exposition consacrée à *Jacques Villon* au Grand Palais n'avait pas oublié le génial graveur et illustrateur, notamment avec les *Bucoliques* de Virgile-Valéry (1955), l'admirable *Dents de lait, dents de loup* d'Henri Pichette (1959), *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode édité par Tériade (1962), et enfin *le Grand Testament* de son homonyme (1963). Le Centre National d'Art Contemporain a reconstitué l'extraordinaire exposition réalisée par *Maiakovski* en 1930, peu avant sa mort, et qui devait être son chant du cygne. «*20 ans de travail*»: photos, manuscrits, lettres, tracts, plaquettes, livres, collages, dessins, faisaient éclater sur les murs le lyrisme et l'engagement du poète de la révolution (excellent catalogue). Au Grand Palais, *Dix siècles d'art tchèque et slovaque* permettaient de voir cinq manuscrits dont le *Codex de Vysehrad*, écrit et enluminé richement pour le couronnement du roi Vratislav I<sup>er</sup> en 1085; et les très délicates peintures du *Laus Mariae de Konrad de Haimburk* du XIV<sup>e</sup>.

#### NOUVELLES BRÈVES

Parmi les beaux livres de cette année, nous aimerions parler du livre d'Alain Robbe-Grillet, *Construction d'un temple en ruine à la déesse Vanadé*, auquel s'accordent à merveille, dans le sentiment de l'étrange, 11 eaux-fortes et pointes-sèches de Paul Delvaux – livre réalisé et exposé par le Bateau-Lavoir (50, rue de l'Université, Paris). Mais la place manque pour signaler l'acquisition par la Bibliothèque nationale de l'énorme réunion de 2000 feuillets, des brouillons, plans, esquisses de Flaubert pour *L'Éducation sentimentale*, ensemble totalement inédit jalousement gardé par les héritiers de Sacha Guitry.